

**GARDE NATIONALE DE ROUBAIX**

Dans la réunion préparatoire du samedi 23 courant, la 6<sup>e</sup> compagnie a décidé qu'on remettrait les élections jusqu'à ce que les gardes nationaux mobilisés aient de nouveau été incorporés.

En conséquence, l'élection fixée au lundi 27 courant est ajournée jusqu'à nouvel ordre.

Le Fourrier,  
CH. JUNKER.

**ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX**

**NAISSANCES**

16 mars. — Vandewalle Marie, au Fontenoy. — Ménard Angèle, rue de Lille. — Delbec Hyppolyte, Carrière Bilet. — Honoré Edouard, au Fontenoy. — Parture Joseph, au Pile. — Fiévet Marie, rue Saint-Jean. — Fiévet Emma, rue St-Jean.

17 mars. — Carpentier Léon, rue de la Vigne. — Delsalle Emile, rue la Vigne. — Derive Zélie, rue de la Claf. — Dupont Marie, au Fort Mulliez. — Allouis Léon, au Petit Beaumont. — Lepoutre Alphonse, aux 3 Psnts. — Amoris Zoé, rue Sainte-Elisabeth.

18 mars. — Elias Adélaïde, rue des Longues-Haies. — Gary Jean, au Fontenoy. — Liagre Edouard, rue de la Chapelle Carrette. — Leman Amanline, rue de l'Ommelet. — Leman Céline, rue de l'Ommelet. — Dubart Albert, rue St-Jo-eph.

19 mars. — Hésins Marie, rue de l'Avocat. — Mollet Alphonse, rue de la Guinguette. — Dekoninc Clémence, rue des Longues-Haies. — Prouvost Antoinette, rue Nain. — Dhooche Victorine, rue de l'Épenle. — Bettevieux Elisa, au Pile. — Willems Elise, Place de l'Abattoir. — Cnops Julien, rue de la Lys.

20 mars. — Gill-Henri, au Fontenoy. — Nys Hubert, rue Déesime. — Clarisse Paul, rue du Collège. — Nevejan Pierre, au Fontenoy. — Brulois Gérard, rue de Blanche-maillie. — Accart Georges, rue Pierre de Roubaix. — Debeve Angèle, rue du Moulin de Roubaix.

21 mars. — Lambin Coralie, au Tilleul. — Bory Marie, rue d'Alma. — Soty Alida, rue Pélat. — Dhondt Arthur, rue du Ballon. — Bouvy Gastave, rue de Watrelot. — Lequenne Paul, rue de l'Espérance. — Danel Lucie, rue Nationale. — Wissocq Ernest, à l'Épenle. — Leclercq Paul, au Pile.

**DÉCÈS**

16 mars. — Pruvost Jean-Baptiste, 29 ans, trieur de laines, à l'Hôpital. — Lorthios, présent sans vie, au Cul de Four. — Verpoort Marie, 2 ans, au Fontenoy. — Delannoy Joséphine, 46 ans, journalière, Contour de l'église. — Charlet Flavie, 54 ans, ménagère, épouse d'Hyppolite Deroix, aux 7 Ponts. — Humel Coralie, 33 ans, bobineuse, à l'Hôpital. — Béghin Léviéne, 53 ans, tissande, à l'Hôpital. — Lenfant Zélie, 5 ans, rue de la Pêche. — Raynal Aline, 10 mois, rue de la Redoute.

17 mars. — Verduyse Victorine, 25 ans, ménagère, rue des Parvenus. — Desprets Marie, 1 an, au Fontenoy. — Lepers Jeanne, 1 an, rue de Lille. — Debsnquer Emile, 14 ans, ouvrier cordonnier, à l'Hôpital. — Inglebert Pierre, 60 ans, sonneur, à l'Hôpital. — Bayard Louis, 14 ans, journalier, à l'Hospice.

18 mars. — Janssens Jeanne, 41 mois, au Pile. — Ruffart Gaston, 1 an, rue des Longues-Haies. — Brunel Sylvie, 3 ans, au chemin de l'Union. — Prus Louis, 2 ans, à l'Épenle. — Cacheux Alexis, 47 ans, tissand, au Fontenoy. — Deleporte Arthur, 18 ans, au Fontenoy. — Maertens Charles, 4 mois, rue de la Barbe d'Or. — Devenghete Justine, 4 mois, rue des Longues-Haies. — Stal Victor, 8 mois, rue Latérale. — Deroix Désiré, 55 ans, tennier, à l'Hôpital. — Cahille Pierre, 70 ans, manœuvrier, à l'Hôpital. — Vanlaton Louis, 53 ans, rentier, rue du Trichon. — Hermans Ferdinand, 9 mois, au Fontenoy. — Duponchel Emma, 2 mois, rue du Luxembourg. — Troys Marie, 2 ans, à la Basse-Mazette.

19 mars. — Dorpe Philomène, 10 mois, au Jean Ghislain. — Eeckhaut Julie, 9 mois, au Cul de Four. — Gobert Benoit, 43 ans, tailleur, rue du Fort.

passés, et même celles qui peuvent m'attendre dans l'avenir.

Augusta et Maria se groupaient aux côtés d'Aurora et confondaient leurs cheveux d'or avec les tresses noires de la jeune veuve. Paul et Raymond admirèrent ce tableau divin, encadré par les feuilles flottantes, les grappes de fruits, les cascades de fleurs, tout le luxe de cette grande nature indienne qui se mêle, avec tant de grâce, à toutes les scènes de l'amour.

Paul et Raymond ne hasardaient encore que des paroles brèves et timides ; mais tout ce qu'ils disaient était empreint de l'esprit du moment et recevait l'approbation d'Aurora. La jeune veuve en accablant de caresses ses deux filles adoptives, semblait vouloir leur donner la meilleure part d'elle-même et s'incarner dans ces deux anges pour les rendre dignes de ce double amour qui devait s'étendre par devoir et se rallumer dans deux passions légitimes.

Des cris de joie annoncèrent bientôt l'arrivée des travailleurs.

— Mes chers fils, dit Aurora en s'adressant à Paul et à Raymond, donnez le bras à vos femmes, et allons recevoir ces braves gens.

Fort heureusement, Aurora avait préparé depuis longtemps, comme on l'a vu, Augusta et sa sœur à la pensée du mariage : aussitôt elles moins étonnées et elles acceptaient avec assez de calme leur nouvelle position.

Les colons se livrèrent aux plus bry-

**Variétés**

**Lauret ou le Cachet Rouge**

DE LA RENCONTRE QUE JE FIS UN JOUR SUR LA GRANDE ROUTE.

(Suite)

En parlant ainsi comme à lui-même, il remit en marche son petit mulet, en disant que nous n'avions pas de temps à perdre, et comme j'étais de son avis, je me remis en chemin à deux pas de lui. Je le regardais toujours sans questionner, n'ayant jamais aimé la bavardie indiscretion assez fréquente parmi nous.

Nous allâmes sans rien dire durant un quart de lieue environ. Comme il s'arrêtait alors pour faire reposer son pauvre petit mulet qui me faisait peine à voir, je m'arrêtai aussi et je tâchai d'exprimer l'eau qui remplissait mes bottes à l'écurière, comme deux réservoirs où j'aurais eu les jambes trempées.

— Vos bottes commencent à vous tenir aux pieds, dit-il.

— Il y a quatre nuits que je ne les ai quittées, lui dis-je.

— Bah! dans huit jours vous n'y penserez plus, reprit-il avec sa voix enrouée; c'est quelque chose que d'être seul, allez, dans des temps comme ceux où nous vivons. Savez-vous ce que j'ai là-dedans?

— Non, lui dis-je.

— C'est une femme.

Je dis : Ah! — sans trop d'étonnement, et je me remis en marche tranquillement, au pas. Il me suivit.

Cette mauvaise brouille-là ne m'a pas coûté bien cher, reprit-il, ni le mulet non plus; mais c'est tout ce qu'il me faut, quoique ce chemin-là soit un *ruban de queue* un peu long.

Je lui offris de monter mon cheval quand il serait fatigué; et comme je ne lui parlais que gravement et avec simplicité de son équipage dont il craignait le ridicule, il se mit à son aise tout à coup, et, s'approchant de mon étrier, me frappa sur le genou en me disant : — Eh bien, vous êtes un bon enfant, quoique dans les Rouges.

Je sentis dans son accent amer, en désignant ainsi les quatre Compagnies-Rouges, combien de préventions haineuses avaient donné à l'armée le luxe et les gardes de ces corps d'officiers.

Cependant, ajouta-t-il, je n'ac epterais pas vos offres, vu que je ne sais pas monter à cheval, et que ce n'est pas mon affaire à moi.

Mais, commandant, les officiers supérieurs comme vous y sont obligés.

— Bah! une fois par an, à l'inspection, et encore sur un cheval de louage. Moi j'ai toujours été marin, et depuis fantassin, je ne connais pas l'équitation.

Il fit vingt pas en me regardant de côté de temps à autre, comme s'attendant à une question, et comme il ne venait pas un mot, il poursuivit :

— Vous n'êtes pas curieux, par exemple! cela devrait vous étonner ce que je dis là.

— Je m'étonne bien peu, dis-je.

— Oh! cependant si je vous contais comment j'ai quitté la mer, nous verrions.

— Eh bien, repris-je, pourquoi n'essayez-vous pas? cela vous réchauffera, et cela me fera oublier que la pluie m'entre dans le dos et ne s'arrête qu'à mes talons.

Le bon chef de bataillon s'appêta solennellement à parler, avec un plaisir d'enfant. Il rajusta sur sa tête le schako couvert de toile cirée, et il donna ce coup d'épaule que personne ne peut se représenter s'il n'a servi dans l'infanterie, ce coup d'épaule que donne le soldat à son sac pour le hausser et alléger un mo-

ment son poids; c'est une habitude du soldat qui, lorsqu'il devient officier, devient un tic. Après ce geste convulsif il but encore un peu de vin dans son coco, donna un coup de pied d'encouragement dans le ventre du petit mulet, et commença.

— Vous saurez d'abord, mon enfant, que je suis né à Brest; j'ai commencé par être enfant de troupe, gagnant ma demi-ration et demi-prêt dès l'âge de neuf ans, mon père était soldat aux gardes. Mais comme j'aimais la mer, une belle nuit, pendant que j'étais en congé à Brest, je me cachai à fond de cale d'un bâtiment marchand qui partait pour les Indes; on ne m'aperçut qu'en pleine mer, et le capitaine aima mieux me faire mousser que de me jeter à l'eau. Quand vint la Révolution, j'avais fait du chemin, et j'étais à mon tour devenu capitaine d'un petit bâtiment marchand assez propre, ayant écumé la mer quinze ans. Comme l'ex-marine royale, vieille bonne marine, ma foi se trouva tout à coup dépeuplée d'officiers, on prit des capitaines dans la marine marchande. J'avais eu quelques affaires de libustier que je pourrai vous dire plus tard; on me donna le commandement d'un brick de guerre nommé le *Marat*.

Le 28 fructidor 1797, je reçus ordre d'appareiller pour Cayenne. Je devais y conduire soixante soldats et un *déporté* qui restait des cent quatre-vingt-treize que la frégate la *Décade* avait pris à bord quelques jours avant. J'avais ordre de trailler cet individu avec ménagement; et la première lettre du Directoire en renfermait une seconde, scellée de trois cachets rouges, au milieu desquels il y en avait un démesuré.

J'avais défensé d'ouvrir cette lettre avant le premier degré de latitude nord, du vingt-sept au vingt-huitième de longitude, c'est-à-dire, près de passer la ligne.

Cette grande lettre avait une figure toute particulière. Elle était longue, et fermée de si près que je ne pus rien lire entre les angles ni à travers l'enveloppe. Je ne suis pas superstitieux, mais elle me fit peur, cette lettre. Je la mis dans ma chambre, sous le verre d'une mauvaise petite pendule anglaise clouée au dessus de mon lit. Ce lit-là était un vrai lit de marin, comme vous savez qu'ils sont. Mais j'en sais, moi, ce que je dis, vous avez tout au plus seize ans, vous ne pouvez pas avoir vu ça.

La chambre d'une reine ne peut pas être si proprement rangée que celle d'un marin, soit dit sans vouloir nous vanter. Chaque chose a sa petite place et son petit clou. Rien ne remue. Le bâtiment peut rouler tant qu'il veut sans rien déranger. Les meubles sont faits selon la forme du vaisseau et de la petite chambre qu'on a. Mon lit était une coffre. Quand on l'ouvrait, j'y couchais; quand on le fermait, c'était mon sofa et j'y fumais ma pipe. Quelquefois c'était ma table, alors on s'essuyait sur deux petits tonneaux qui étaient dans la chambre. Mon parquet était ciré et frotté comme de l'acajou et brillant comme un bijou; un vrai miroir! Oh! c'était une jolie petite chambre. Et mon brick avait bien son prix aussi. On s'y amusait souvent d'ailleurs, et le voyage commença cette fois assez agréablement, si ce n'était... Mais m'anticipons pas.

Nous avions un joli vent nord-ouest, et j'étais occupé à mettre cette lettre sous le verre de ma pendule, quand mon *déporté* entra dans ma chambre; il tenait par la main une belle petite de dix-sept ans environ. Lui me dit qu'il en avait dix-neuf. Beau garçon, quoique un peu pâle, et trop blanc pour un homme. C'était un homme cependant, et un homme qui se comporta dans l'occasion mieux que bien des anciens n'auraient

fait : vous allez le voir. Il tenait sa petite femme sous le bras; elle était fraîche et gaie comme un enfant. Ils avaient l'air de deux tourtereaux. Ça me faisait plaisir à voir, moi. Je leur dis :

— Eh bien! mes enfants, vous venez faire visite au vieux capitaine; c'est gentil à vous. Je vous emmène un peu loin; mais tant mieux, nous aurons le temps de nous connaître. Je suis fâché de recevoir madame sans mon habit; mais c'est que je cloque là-haut cette grande coquaine de lettre. Si vous voulez m'aider un peu?

Ça faisait vraiment de bons petits enfants. Le petit mari prit le marteau et la petite femme les clous, et ils me les passèrent à mesure que je les demandais; et elle me disait : à droite! à gauche! capitaine! tout en riant, parce que le tangage faisait balloter ma pendule. Je l'entends encore d'ici avec sa petite voix : à gauche! à droite! capitaine! Elle se moquait de moi. — Ah! je dis, petite méchante, je vous ferai gronder par votre mari, allez. — Alors elle lui sauta au cou et l'embrassa; ils étaient vraiment gentils, et la connaissance se fit comme ça. Nous fumes tout de suite bons amis.

Ce fut aussi une jolie traversée. J'eus toujours un temps fait exprès. Comme je n'avais jamais eu que des visages noirs à mon bord, je faisais venir à ma table, tous les jours, mes deux amoureux. Cela m'égayait. Quand nous avions mangé le biscuit et le poisson, la petite femme et son mari restaient à se regarder comme s'ils ne s'étaient jamais vus. Alors j'emmettais à rire de tout mon cœur et jeme moquais d'eux. Ils riaient aussi avec moi. Vous auriez ri de nous voir comme trois imbéciles, ne sachant pas ce que nous avions. C'est que c'était vraiment plaisant de les voir s'aimer comme ça. Ils se trouvaient bien partout; ils trouvaient bon tout ce qu'on leur donnait.

Cependant ils étaient à la ration comme nous tous; j'y ajoutais seulement un peu d'eau-de-vie suédoise quand ils dinaient avec moi, mais un petit verre pour tenir mon rang. Ils couchaient dans un hamac, où le vaisseau les roulait comme ces deux poires que j'ai dans mon mouchoir mouillé. Ils étaient alertes et contents. Je faisais comme vous je ne questionnais pas. Qu'avais-je besoin de savoir leur nom et leurs affaires, moi, passeur d'eau? Je les portais de l'autre côté de la mer, comme j'aurai porté deux oiseaux de paradis.

J'avais fini, après un mois, par les regarder comme mes enfants. Tout le jour, quand je les appelais, ils venaient s'asseoir auprès de moi, le jeune homme écrivait sur ma table, c'est-à-dire sur mon lit, et quand je voulais, il m'aidait à faire mon point; il le sut bientôt faire aussi bien que moi; j'en étais quelquefois tout interdit. La jeune femme s'essayait sur un petit baril et se mettait à coudre.

Un jour qu'ils étaient posés comme cela, je leur dis :

— Savez-vous, mes petits amis, que nous faisons un tableau de famille comme nous voilà? Je ne veux pas vous interroger, mais probablement vous n'avez pas plus d'argent qu'il ne vous en faut, et vous êtes joliment délicats tous deux pour bêcher et piocher comme font les déportés à Cayenne. C'est un vilain pays de tout mon cœur, je vous le dis; mais moi qui suis une vieille peau de loup desséchée au soleil, j'y vivrais comme un seigneur. Si vous aviez, comme il me semble (sans vouloir vous interroger), tant soit peu d'amitié pour moi, je quitterais mon brick, qui n'est qu'un sabot à présent, et je m'établirais là avec vous, si cela vous convient. Moi, je n'ai pas plus de famille qu'un chien, cela m'ennuie; vous me feriez une petite société. Je vous aiderais à bien des choses; et j'ai amassé une bonne pacotille de contrebande assez honnête, dont nous vivrions, et que je vous laisserais lorsque je viendrais à tourner l'œil, comme on dit poliment.

Ils restèrent tout ébahis à se regarder, ayant l'air de croire que je ne disais pas vrai; et la petite court, comme elle faisait toujours, se jeter au cou de l'autre, et s'asseoir sur ses genoux, toute rouge et en pleurant. Il la serra bien fort dans ses bras, et je vis aussi des larmes dans ses yeux : il me tendit la main et devint plus pâle qu'à l'ordinaire. Elle lui parlait bas, et ses grands cheveux blonds s'en allèrent sur son épaule, son chignon s'était défilé, comme un câble qui se déroule tout à coup, parce qu'elle était vive comme un poisson; ces cheveux-là, si vous les aviez vus! c'était comme de l'or. Comme ils continuaient à se parler bas, le jeune homme lui baissant le front de temps en temps, et elle pleurant, cela m'impatienta.

— Eh bien! ça vous va-t-il? leur dis-je à la fin.

— Mais... mais capitaine, vous êtes bien bon, dit le mari; mais c'est que... vous ne pouvez pas vivre avec des déportés, etc., il baissa les yeux.

Moi, dis-je, je ne sais pas ce que vous avez fait pour être déporté, mais vous me direz ça un jour, ou pas du tout, si vous voulez. Vous ne m'avez pas l'air d'avoir la conscience bien lourde, et je suis sûr que j'en ai fait bien d'autres que vous dans ma vie, allez, pauvres innocents. Par exemple, tant que vous serez sous ma garde, je ne vous lâcherai pas, il ne faut pas vous y attendre; je

vous couperais plutôt le cou comme à deux pigeons. Mais une fois l'épaulade de côté, je ne connais plus ni amiral ni rien du tout.

— C'est que, reprit-il en secouant tristement sa tête brune, quoique un peu poudré, comme ça se faisait encore à l'époque, c'est que je crois qu'il serait dangereux pour vous, capitaine, d'avoir l'air de nous connaître. Nous rions parce que nous sommes jeunes; nous avons l'air heureux, parce que nous nous aimons, mais j'ai de vilains moments quand je pense à l'avenir, et je ne sais pas ce que deviendra ma pauvre Laure.

Il serra de nouveau la tête de la jeune femme sur sa poitrine.

— C'était bien là ce que je devais dire au capitaine? n'est-ce pas, mon enfant, que vous auriez dit la même chose?

Je pris ma pipe et je me levai, parce que je commençais à me sentir les yeux un peu mouillés, et que ça ne me va pas à moi.

— Allons! allons! dis-je, ça s'éclaircira par la suite. Si le tabac incommode madame, son absence est nécessaire.

Elle se leva, le visage tout en feu et tout humide de larmes, comme un enfant qu'on a grondé.

D'ailleurs, me dit-elle en regardant ma pendule, vous n'y pensez pas, vous autres : et la lettre!

Je sentis quelques chose qui me fit de l'effet. J'eus comme une douleur aux cheveux, quand elle me dit cela.

Pardieu! je n'y pensais plus, moi, dis-je. Ah! par exemple, voilà une belle affaire! Si nous avions passé le premier degré de latitude nord, il ne me resterait plus qu'à me jeter à l'eau. — Faut-il que j'aie du bonheur, pour que cette enfant-là m'ait rappelé la grande coquaine de lettre!

Je regardai vite ma carte marine, et quand je vis que nous en avions encore pour une semaine au moins, j'eus la tête soulagée, mais pas le cœur, sans savoir pourquoi.

ALFRED DE VIGNY

(La suite à un prochain numéro.)

**THÉÂTRE DE ROUBAIX**

Lundi 27 mars 1874

Deuxième et dernière représentation donnée sous la direction de M. G. CAVÉ.

FLEUR DE THÉ ou LES FRANÇAIS A PEKIN, opéra bouffe en trois actes.

LE CHEVALIER DU GUST, comédie en deux actes.

On commencera à 7 heures.

**Avis aux ménagères**

**MAISON BOUBERT**

13, rue Saint-Georges

VERITABLE

**Beurre de Bretagne**

1 f. 55 le 1/2 kil.

L'Épicerie Centrale de Roubaix vend tous ses articles à des prix au-dessous de n'importe quelle maison d'épicerie, comestibles, vins fins, spiritueux et liqueurs. 769

**COMPOSITEURS-TYPOGRAPHES**

On demande deux compositeurs, l'un pour les travaux de ville, l'autre pour le journal.

S'adressera à l'imprimerie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1, Roubaix.

**CHEMIN DE FER DU NORD.**

DE LILLE A MOUSCRON :  
Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 8.30 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.  
Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47  
Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.53  
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40.

DE MOUSCRON A LILLE  
Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.  
Tourcoing, (heure franc) dép. Matin : 3.30 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24  
Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36  
Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DE ROUBAIX.

France et Allemagne

**LA VENGEANCE**

PAR TIMON III

auteur de L'HOMME DE PRUSSE

Brochure in-8° Prix : 50 centimes;

terreur qu'on éprouve dans une forêt sombre. Nos colons chrétiens furent saisis de même émotion en s'avancant sous ces voûtes, dont l'architecture naturelle a des secrets religieux et des mystères de renouvellement.

La belle veuve s'agenouilla dans ce temple, sorti des mains de Dieu, aux premiers jours de la création, et ouvert par les mains de l'homme soixante siècles après; aucune antiquité connue n'est plus authentique, plus sainte, plus auguste, et, en présence de sa famille adoptive, agenouillée aussi sur le parvis de la création, Aurora renouvela le serment de consacrer sa vie à son œuvre de bienfaisance, et de garder la fidélité du vœu, à la mémoire du noble comte Despremons.

FIN.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

**Verbrugge, dentiste.**

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jours TOUS LES JOURS

Consultations gratuites de midi à deux heures, M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.